

Le Gaulois

Lundi, 4 juillet, 1881

(page 3)

LES QUESTIONS

TUNISIENNE ET ALGERIENNE

Voici les dépêches que nous recevons à la dernière heure:

Tunis, 3 juillet

Un bâtiment de guerre anglais est parti pour Sfax en même temps que le navire italien Carridi, et avec les mêmes instructions pour la protection des personnes et des biens des nationaux.

Le consul Maccio quittera Tunis vendredi. On assure que Gabès et Sfax être occupés par un corps de deux mille hommes de troupes tunisiennes, qui seront assistés par quelques détachements français.

D'autre part, nous trouvons dans le *Temps* les détails suivants sur l'émeute qui a chassé de Sfax toute la colonie européenne.

Tunis, 2 juillet, 2 heures.

Hier, le bateau postal *Mustaphaa* amené de Sfax 800 fugitifs, en majorité israélites.

La ville a été pillée par les indigènes, la maison du vice-consul saccagée ; ainsi que les boutiques des sujets français. Outre l'agent consulaire, deux Français ont été blessés et deux Maltais tués.

Il est prouvé que c'est le commandant de la place, Ali Cherif, qui a donné le signal de la révolte. Les notables de la ville ont seuls protégé l'embarquement des Européens. La grande majorité des habitants a poursuivi jusque dans la mer le vice-consul de France et les Français.

Monastir, 2 juillet, 4 h. soir.

Des passagers arrivés de Sfax, sur un vapeur italien, racontent les faits suivants:

Lundi, des Arabes de l'extérieur, réunis à ceux de la ville, envahirent les quartiers européens, brisant le matériel du consul français et menaçant d'un massacre toute la population européenne. Celle-ci chercha immédiatement à

gagner par tous les moyens les bâtiments en rade.

Pendant la fuite, ou au moment de l'embarquement, le consul de France a eu le bras cassé à coupe de pioche. M. Sodal, qui remplit les fonctions de consul de Suede, reçut un coup de sabre-au-cou ; son frère, un coup de sabre à la main. Un nommé Padovani, neveu du consul de France, reçut coup de poignard à la cuisse. Un Maltais, employé à la régle des tabacs, était tué, et son cadavre mis immédiatement en morceaux. Un Maltais inconnu subissait le même sort. Un israélite était tué d'un coup de poignard. On compte donc trois morts et environ vingt blessés.

Beaucoup n'ont échappé qu'en se jetant à la nage pour gagner la canonnière *le Chacal*, qui a accueilli tout ce qu'elle a pu et pris sous sa protection une masse de réfugiés de toutes les nations, que l'insurrection a déterminés à quitter leur résidence.

Le consul italien est à bord de l'*Alma*, qui a accueilli aussi un certain nombre de réfugiés. Les insurgés ont nommé un bey qui dirige les opérations.

S'il faut en croire l'agence Havas, la tranquillité régnerait à Kairouan et à Monastir, et le mouvement serait restreint à Sfax.

Nous sommes loin, pour notre part, de partager la confiance que paraît éprouver l'agence Havas.

Des renseignements particuliers nous apprennent, au contraire, que toutes les tribus du Sahel se sont soulevées, que des troupes considérables d'indigènes sont arrivées à Sfax, et qu'il en arrive tous les jours.

Les Arabes fanatisés veulent résister. Il est certain que nous viendrons facilement à bout de ce ramassis de rebelles. Mais l'occupation

de Sfax par nos troupes ne suffira pas à rétablir la tranquillité dans le sud de la régence.
Il faudra peut être faire une nouvelle expédition, sur la frontière de la Tripolitaine.
Alors, pourquoi avoir rappelé la plus grande partie de nos troupes ?
Il va donc falloir envoyer de nouveaux régiments en Tunisie ?
Et sur la frontière de Tripoli sont les Turcs.
Qui nous dit que nous ne serons pas obligés d'en venir aux mains avec eux ?
Où allons-nous ?
Il est temps de le savoir cependant, au juste.
Au lieu de frapper fort dès le début, aussi bien en Tunisie qu'en Algérie, on n'a pris que des demi-mesures.
Nous en voyons, malheureusement les résultats :
Gachis partout.
Les Arabes semblent se moquer de nous.
Dans le Sud oranais, ils nous font des propositions d'arrangement.
Mais depuis quand traite-t-on avec des rebelles ?
On nous croit donc bien bas tombés.
Morbleu ! qu'on en finisse une bonne fois avec toutes les maladresses, avec tous les attermoiments, et aussi bien en Tunisie qu'en Algérie, si nous ne voulons pas être jetés à la mer, que le gouvernement jette à l'eau les incapables.

Nous croyons intéressant de donner a nos lecteurs quelques renseignements sur la ville de Sfax, aujourd'hui au pouvoir des arabes insurgés :

Sfax ou Sfakes, est situé sur la côte septentrionale du golfe de Gabes, vis-a-vis des îles Kerkna, près de Tripoli et non loin de Malte.

La ville, bâtie en amphithéâtre, au bord de la mer, a un port assez bon.

Le population s'élève à environ 16,000 habitants, dont 12,000 musulmans, 2,000 juifs, et le reste chrétien, logés dans deux quartiers différents. Dans l'un, les Arabes ; dans l'autre, les juifs et les chrétiens.

Come toutes les villes importantes de la régence, Sfax a une ceinture de remparts crénelée et est dominée par une casbah.
C'est le centre d'un assez grand commerce en huile, cumin, pistaches, amandes, poivres, dattes et autres denrées du midi.
L'importation est principalement alimentée par Malte, l'Italie, la Turquie et la France.
C'est par Sfax qu'entraît une grande partie de la contrebande de guerre destinée aux indigènes de sud de la régence et de l'Algérie, les Sfaciens étant en relations commerciales directes avec Tebessa et Tuggurt.
Les jardins de Sfax sont célèbres et méritent leur réputation.

On y cultive un jasmin très odoriférant, dont on fabrique l'essence de ce nom, si renommée à Tunis.

Les environs produisent aussi du maïs, des figues, de l'orge, des melons et d'excellents concombres (*sfakous*, en arabe) d'où le nom de la ville.

La sécheresse est le fleau du pays. On y remédie avec le plus d'art et de soin possibles.
Non seulement, chaque maison a sa citerne, mais la campagne est parsemée de réservoirs destinés à recueillir et à conserver la moindre goutte d'eau du ciel qui tombe dans ses environs.

Sfax est une ville d'origine arabe. L'on ne trouve dans ses champs ni les traces des Romains, ni celles des Vandales, ni même celles des Byzantins.

Au point de vue militaire, la position de Sfax est importante, en ce sens qu'elle prend a revers le Sahel et la ville sainte de Khérouan, et qu'elle est, comme nous l'avons déjà dit, un des points les plus importants pour l'entrée dans l'Afrique du Nord de la contrebande de guerre.

Dans quelques jours, au moyen, si cela est nécessaire d'un bombardement, Sfax sera en notre pouvoir.

Il est évident qu'une garnison permanente, appuyée par un vaisseau de guerre, sera laissée dans la place.